

Étude de cas

Combattre la pauvreté à travers le bien-être animal et l'apprentissage de nouvelles compétences

Problème :

L'exploitation de la faune constitue une menace pour les animaux et entrave le développement durable

Bien que le braconnage, la consommation et la vente de viande de brousse du Tsavo West -le plus grand parc national du Kenya- soient illégaux, ces pratiques persistent. Les individus utilisant la faune comme source de nourriture ou de revenus risquent non seulement de contracter des maladies mortelles telles que l'ébola et l'anthrax, mais également des peines d'emprisonnement et amendes – alors même que cette chasse à outrance pousse les braconniers de plus en plus loin au cœur du parc.

Solution :

Créer un intérêt pour un mode de vie durable et pour l'éducation au bien-être animal

La seule application des lois anti-braconnage ne permettrait pas de répondre aux causes étant à l'origine du commerce de viande de brousse et pourrait compromettre les standards de vie locaux. En 2006, la Société mondiale pour la protection des animaux (WSPA) a conduit une évaluation rurale participative afin de mettre en lumière les causes sous-jacentes de la souffrance animale et de déterminer une stratégie préventive de longue durée.

L'évaluation en question a révélé que la pauvreté était le facteur principal alimentant le commerce de viande de brousse. De faibles pluies eurent pour conséquence des maigres rendements agricoles et les cultures qui prospérèrent furent fréquemment détruites par les éléphants. Le braconnage apporta alors un supplément aux revenus décroissants. Il convient de noter que le bien-être animal n'était pas un concept familier.

Une approche communautaire était nécessaire au changement. La WSPA a :

- **Créé et délivré des programmes éducatifs expliquant les effets à long terme du braconnage sur la faune et la population locale.** La communauté dans son ensemble

Les pièges utilisés causent d'intenses souffrance : les animaux meurent souvent de déshydratation ou de leurs blessures après des heures de douleur. Comme d'autres méthodes de braconnage – flèches et arcs, construction de tranchées et matraquage – les pièges ne garantissent pas une mise à mort humaine, et ne respectent pas les lois protégeant les espèces en voie de disparition.

Jusqu'en 2006, les habitants du Tsavo procédèrent au pillage de la faune en consommant bien plus que ce qui était nécessaire à leur subsistance, causant d'inévitables pertes dans les populations animales. Des espèces telles que les diks-dik devinrent rares, prouvant par la même que la viande de brousse constitue une source non fiable de revenus et de protéines. Par ailleurs, son commerce met en danger de potentiels revenus issus du tourisme basé sur l'observation de la faune.



Une éducation à la compassion. Les enfants apprennent les effets à long terme du braconnage.

a reçu des publications, a regardé des vidéos et assisté à des cours. Notre programme éducatif pour adultes prend en compte la capacité des animaux à ressentir de la douleur, un concept nouveau pour ce public en dépit de leur co-existence très liée avec la faune.

- **A fourni un accès à des sources de revenus durables n'impliquant aucune cruauté.** La WSPA a travaillé avec une ONG spécialisée afin de fournir une option alternative et durable de sources de revenus : l'apiculture.
- **A résolu le problème des destructions de cultures causées par les éléphants.** Notre projet de clôture respectueuse des animaux a bénéficié aux agriculteurs locaux.

Impact :

Des sources de revenus durables et un plus grand bien-être animal

Education

Notre programme d'éducation au bien-être animal a porté ses fruits. La compréhension des liens entre le braconnage, la baisse des revenus issus du tourisme (qui affecte négativement les dépenses du gouvernement sur des questions sociales) et les effets négatifs que cette pratique a sur la réserve a fait que 120 personnes ont renoncé à la pratique du braconnage.

Des anciens braconniers sont maintenant à la tête de groupes défendant le bien-être animal, tels que la communauté Kasaani pour la protection des animaux, le groupe pour la préservation et le développement du Kidong'u et le réseau jeunesse Mahandakini pour le bien-être animal.

Leur expertise de la chasse et leur connaissance du parc ont un avantage certain. Ainsi, les membres des groupes locaux ont formé un programme de patrouille anti-braconnage en collaboration avec le département kényan de la vie sauvage, qui apprécie grandement leur expérience.

Les programmes éducatifs de la WSPA enseignés dissuadant l'apparition de nouveaux braconniers furent dispensés dans 13 écoles primaires ainsi qu'à 15.000 écoliers plus âgés dans le Tsavo West.

Afin d'assurer la longévité de ce travail éducatif, la WSPA a employé du personnel local : un coordinateur de communauté, un travailleur éducatif, et un gestionnaire de centre éducatif.

Des sources alternatives de revenus

Les anciens braconniers ont été formés à l'apiculture durable par l'organisation 'Honey Care Africa'. Afin de compléter cette formation, la WSPA a fourni 200 ruches. Honey Care Africa aide également les habitants du Tsavo à trouver des marchés pour leurs miels brut et filtré.

Conclusion :

L'éducation au bien-être animal et des ressources alternatives permettent de lutter contre la pauvreté et de protéger la faune

Une éducation au bien-être animal et l'offre de sources alternatives de revenus au Tsavo West ont protégé la faune et conduit à un changement culturel dans les attitudes envers les animaux.

Nombreux sont ceux qui ont un jour braconné et fait le commerce de la viande de brousse qui se considèrent être aujourd'hui les gardiens des animaux. Ils utilisent leurs nouvelles connaissances de l'apiculture et de la protection animale pour attirer le tourisme et le commerce durable dans leurs communautés.

Le bien-être animal en action

En novembre 2008, le groupe Kidong'u et les rangers du service de la vie sauvage kényan arrêterent un braconnier ayant en sa possession 22 carcasses de dik-diks.

Un travail éducatif sur les effets du braconnage a permis de changer les attitudes et d'augmenter la compassion : les gens protègent aujourd'hui les animaux qu'ils chassaient autrefois. Les dik-diks apparaissent de plus en plus fréquemment à des yeux désormais attentifs.

Bien qu'une sécheresse prolongée ait affecté les premières récoltes, 30 ruches ont pu être colonisées et on s'attend que d'autres bénéficient des pluies au printemps 2009.

Suite à la présentation de ce projet à des agences de voyage par la WSPA, l'une d'entre elles offrit les fonds nécessaires pour lancer cette affaire, permettant ainsi à d'anciens braconniers d'emprunter de petites sommes pour couvrir leurs frais initiaux. Cette donation par une agence de voyage constitue une bonne indication des revenus que des safaris pourraient rapporter.

Protection des cultures

Le projet conduit par la WSPA sur les conflits entre humains et éléphants a installé des barrières couvertes de piments dans la région. A ce jour, quatre agriculteurs locaux ont été capables de protéger près de neuf hectares de cultures contre les éléphants, présentant ainsi un modèle à un coût abordable pour ceux rencontrant le même problème.

En 2008, le projet a recuté neuf locaux pour collecter des données sur les conflits entre humains et éléphants.



Une attraction locale. Le dik-dik est parmi les espèces qui attirent les touristes.